



Le médecin canadien Norman Bethune visite l'Union soviétique en 1935: «Ici, les ouvriers ont la priorité»

La première médecine gratuite

Régulièrement, je demande à un public intéressé s'il sait dans quel pays et à quelle époque le premier service national de santé publique assurant une médecine gratuite a été instauré. A chaque fois, on me répond: l'Angleterre après la deuxième guerre mondiale. C'est faux.

FRANS VAN ACOLEYEN

L'une des premières décisions du gouvernement soviétique a été la création d'un Service national de la santé et l'instauration de la médecine gratuite pour les ouvriers. A partir de 1930, les soins de santé sont gratuits pour l'ensemble de la population. Avant la révolution d'octobre, la situation de la population russe était exécrable.

Quatre-vingts pour cent étaient des paysans pauvres, les 'moujiks'. Ils labouraient la terre avec des moyens ancestraux, échappant à peine à la famine qui guettait à tout moment. Dans la campagne, il n'y avait ni médecins ni la moindre assistance médicale. Par contre, tous les villages disposaient d'un pope (curé orthodoxe) spécialisé dans les enterrements.

Dans les villes, les ouvriers étaient logés dans des taudis, sombres et exigus. Des familles entières étaient atteintes par la tuberculose, la maladie qui suit la pauvreté comme son ombre. Un ouvrier qui n'avait jamais été victime d'un accident de travail grave était l'exception. L'alcoolisme était un fléau national.

Le taux de mortalité en Russie était le plus élevé d'Europe. En 1913, le tsar consacrait 970 millions de roubles à l'armée, alors que l'enseignement et les soins de

santé ne bénéficiaient ensemble que de 154 millions de roubles.¹

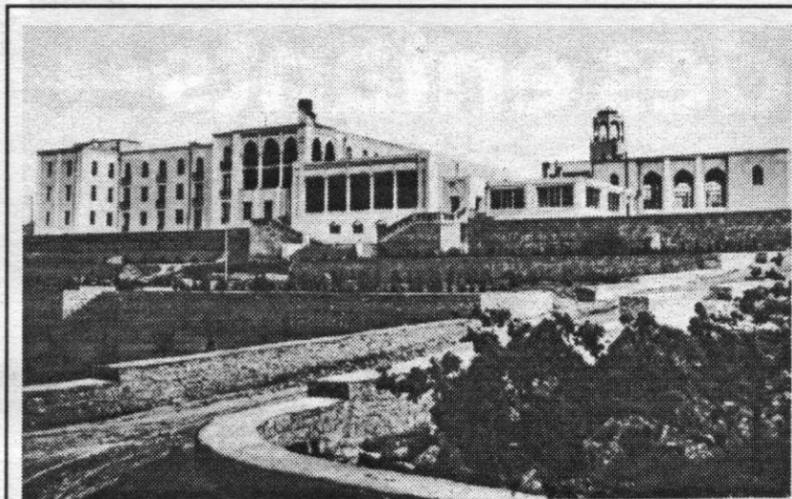
La révolution fut le point de départ d'un changement total, même dans le domaine des soins de santé. Aujourd'hui, il est difficile de se rendre compte de l'ampleur et de la rapidité de ce changement.

Avec Norman Bethune à la découverte de la nouvelle Russie

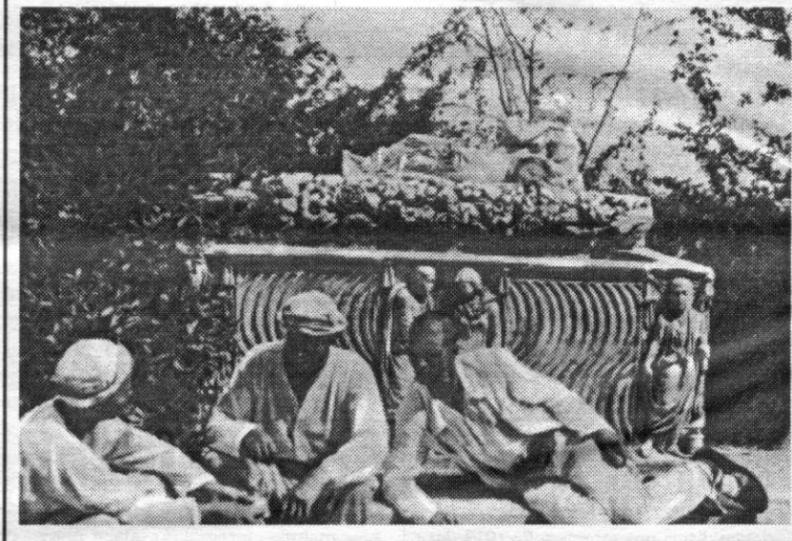
En 1935, le chirurgien Norman Bethune effectue un voyage en Union soviétique. C'est le plus grand spécialiste au niveau mondial du traitement chirurgical de la tuberculose. Il avait lui-même souffert de cette terrible maladie durant ses premières années d'étude de médecine. La tuberculose était en quelque sorte le Sida du début de ce siècle. Il n'existait pas encore d'antibiotiques contre cette maladie.

Mais Bethune était aussi le Che Guevara des années 30. Il lui a cependant fallu plus de temps avant de s'engager pour la révolution. Contrairement au Che, Norman Bethune a continué à pratiquer la médecine. En tant que médecin, il a soigné les hommes et les femmes qui prenaient les armes contre les exploités. Il est mort en 1939, des suites d'une infection contractée lors de l'opération d'un soldat de l'Armée rouge de Mao qui combattait l'occupant japonais.

Dans leur biographie de Norman Bethune, Gordon et Allan relatent la visite de Bethune en Union soviétique.² Ils écrivent: « Par l'entremise du Commissariat russe pour la santé publique, Norman Bethune avait obtenu l'autorisation de visiter des hôpitaux, des sanatoriums et d'étudier la méthode soviétique pour soigner les tuberculeux. Il s'est lancé dans une étude qui a constitué l'apogée



1930. Ci-dessus, sanatorium pour ouvriers, à Bakou, sur la mer Caspienne. Il s'agit de l'ancienne villa d'un magnat du pétrole. Ci-dessous, ouvriers et paysans se reposent et bénéficient de soins dans ce qui fut le palais d'un grand-duc, en Crimée (mer Noire).

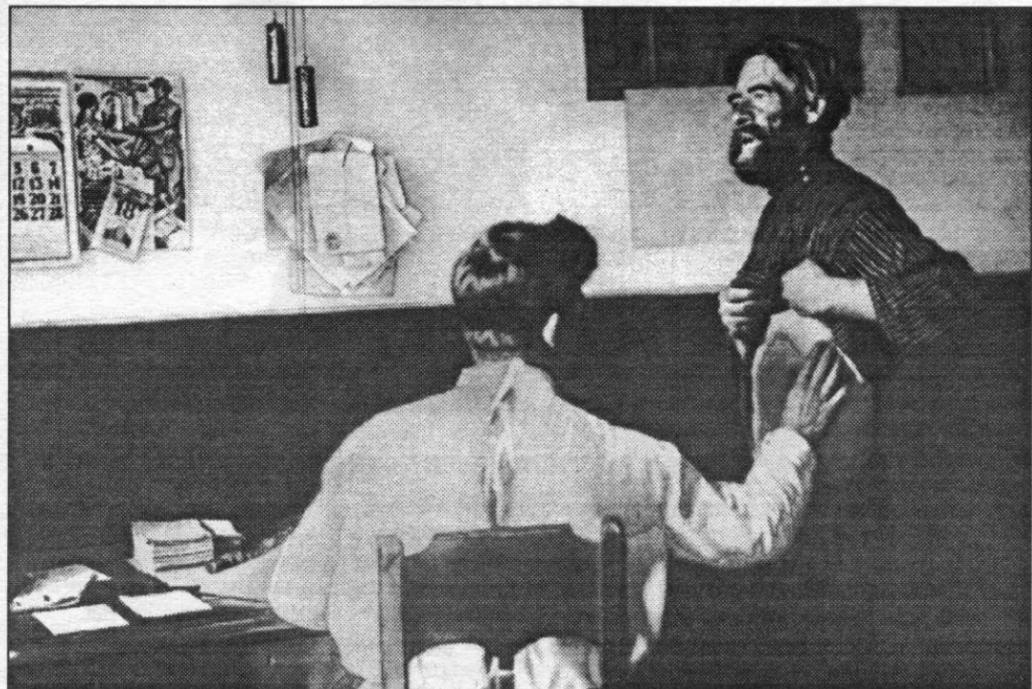


de sa visite en URSS et qui l'a mis dans un état d'exaltation. Sa propre conviction que la tuberculose pouvait être arrêtée s'est confirmée lorsqu'il a découvert que l'Union soviétique était parvenue en dix-huit ans (dont la moitié avait été consacrée à la reconstruction de l'économie démantelée du pays) à réduire de moitié le nombre des cas de tuberculose. Son agitation augmentait à mesure qu'il poursuivait son enquête.

Les maisons de repos, les établissements de santé et les sanatoriums proprement dits étaient les plus luxueux qu'il avait jamais vus, pourtant ce sont les ouvriers qui y étaient soignés en priorité - exactement le contraire de ce

qui se passait chez lui au Canada. Dans les pharmacies et les sanatoriums, tout était gratuit, non par charité, mais par droit constitutionnel. Parmi les mesures préventives prévues figurait également la recherche des cas de tuberculose parmi les jeunes enfants, mesures pour lesquelles il oeuvrait depuis si longtemps dans son propre pays.»

1. Paul Kennedy, *The rise and the fall of the great powers*, Fontana Press, p. 304 • 2. Sydney Gordon et Ted Allan, *La vie du docteur Norman Bethune*. L'ouvrage est épuisé, mais il est disponible en photocopie: Médecine pour le Peuple, Groenplein 19, 9060 Zelzate.



1930. Le médecin en consultation dans un kolkhoze (ferme collective).

Les plus grands spécialistes du monde pleins d'admiration

Les professeurs Selye et Banting ont accompagné Norman Bethune dans son voyage d'étude à travers l'Union soviétique. Selye est à l'origine de la notion de stress et il s'est beaucoup inspiré des travaux du fameux psychologue russe Pavlov. Frederick Banting était mondialement connu pour sa découverte de l'insuline, pour laquelle il avait reçu le prix Nobel avec le docteur Brest quelques années auparavant. Ce sont donc les plus grands spécialistes au niveau mondial qui se sont rendus en Union soviétique. Lors d'innombrables conférences, ces professeurs ont exprimé leur admiration devant ce que le système soviétique avait réalisé en moins de vingt ans dans le domaine des soins de santé. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, toute une génération de spécialistes de l'Université de Bruxelles a suivi une formation en Russie. Ils y ont, entre autres, appris les techniques d'accouchement sans douleur sur base des découvertes psychologiques de Pavlov. Parmi eux, le gynécologue communiste Willy Peers...